

Qui va venir?

Alexis Lefrançois

Volume 22, numéro 3 (129), mai-juin 1980

Inconnu pluriel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29873ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefrançois, A. (1980). Qui va venir? *Liberté*, 22(3), 30-35.

Qui va venir ?

ALEXIS LEFRANÇOIS

La lumière ne danse pas. Le parc est un jardin. Les feuilles sont blanches. Qui va venir ?

Murs gris sur l'autre rive. Passerelles de fer. Cliquetis de clés. Des portes claquent. Ceux-là sont enfoncés dans le ciment pour toujours.

Il dit : tu seras vêtue de ton manteau de fougères. J'aurai la barbe longue des jours, le las des chambres, le plâtre des murs. Nous nous parlerons dans l'épaisseur de dix ans de Muraille de Chine de silence.

Et : « tu es belle mais ils mettent des choses dans la nourriture et cela ne sert à rien ».

La vie coule dans petit-petit d'espace. Le corridor est bordé de chambres. Les enfants sont dans l'aquarium. Il est interdit de chanter, de s'allonger sur le lit dans le jour.

La bête mastique, mâche, marche, parle, défèque, respire. Les mains suintent. Qui va venir ?

Il dit : j'ai perdu mon lapin Lapinos dans l'autobus d'Athènes et mon chien Brouillard dans la nuit des brouillards. Ils ont descendu Pépère dans le lard. Igor s'est couché dans la neige près de la voie ferrée. Son fils idiot dodeline de la tête.

— Mon petit garçon, dit Mémère, vogue sur un navire tout blanc de givre.

La fosse de chaux vive avale le caca de l'équipage. Ce sont presque des vacances. Les automobiles glissent loin près

du fleuve. Ted Lapidus est un marin scandinave. Il n'a pas peur des questions ni du froid des chambres, pas peur des enfants de l'aquarium. Les pas ne laissent pas de traces. Il est dur de dur comme de l'inox. Il a la peau d'écorce des baleines. Ni les questions ni les aiguilles ne passent au travers.

Il dit : j'ai marché vers toi jusqu'au fond du désert de sable du Kamtchaka dans ma valise trouée d'avant la guerre, croulé comme un pan de falaise dans le strident des bêtes, le cracra des mouettes le long des escaliers de fer ; tout a revolé dans un tourbillon de bulles jusque de l'autre côté du Danemark, avec les vaches brunes pêle-mêle des Iles de la Frise, les saules-têtards, les carillons des villages, les pots de chambre, les cyclistes et les maisons de poupée. Tout a glissé dans les strates noires, lisses du charbon. Les champignons des photographies ont envahi le doux bombé des sexes, le croquant des lobes. Pépère agite sa lampe-tempête dans les boyaux de la terre sous les jardins de cheveux des cimetières. Il est un fossile. Mémère est une méchante mémère. Elle fait sa muette. Elle fait sa baleine rose coincée dans les glaces du Brésil. Elle ne veut pas sourire. Elle est froide-verte du vilain vert des pierres. Son ventre moussu dépasse, dans la pelouse, avec ses gros nounous serrés dans leur corset de marbre comme deux dindons farceurs, farcis pour Noël. La tête est une ville bombardée. Il y a des caries d'arbre dans la pelouse. Il n'y a pas de maison.

Le nègre à quatre pattes est un docteur. Le boiteux est un docteur. Ted Lapidus ne parle pas. Il mange la barbe, le casse-tête brisé des tables. Le véritable casse-tête est à l'endos de l'image. L'image est un galion espagnol coincé dans la banquise. Ted Lapidus est un docteur. La bouche mâche les pièces manquantes. Les docteurs ont serré le téléphone, arraché les fils. Ted Lapidus suce le téléphone. Il fait les gestes de sémaphore aux voix lointaines, brisées. Pépère est un fossile de trilobite dans les strates noires du charbon.

— N'oublie pas mon rasoir !

— Ne mange pas tes larmes. Tourne-toi contre le mur. Compte jusqu'à 150 millions. Je ne serai plus là. Cela ne fera pas mal. Ne sois pas triste !

Et : « nous avons frisé la folie. La folie est une petite fille aux oreilles qui frisent, des moutons dévalant les cheveux. Elle a la chevelure verte et rousse, teinte au henné, des pentes herbeuses et le doux du vent sur les collines de Church. Ne sois pas triste ! »

Il dit : je ne suis pas triste. La mort est chauve comme un crâne rasé de casque de police. Toutes les polices frisent du casque. La tête est molle comme de la gomme baloue. Je ne suis pas chauve. Je ne suis pas triste. Ceci n'est pas un arbre. L'arbre est un cheval. Je t'aime. Ceci n'est pas un cheval. Je ne suis pas triste.

La plateau de viande tombe sur le carrelage. L'assiette se fracasse. Les hommes crient. Ils sont des chiens. La falaise s'écroule. La digue s'écroule. L'assiette tombe. C'est le raz de marée de Hollande. Il faut rentrer dans les os. Quelqu'un crie dans la chambre rouge. Ils regardent par le trou de la serrure. Ils cognent la tête contre le chaud du radiateur. Ils culbutent le corps dans le sommeil. Les enfants sont rassemblés de l'autre côté des vitres. Il entend leurs grelots de cristal. Ils sont des perruches. Ils jacassent dans les perchoirs des branches. Ils ont les crayons de toutes les couleurs. Ils sont innocents car ce sont des enfants malades. Ils sont les poissons d'une autre planète. La promenade est identique et l'océan les sépare. Ted Lapidus est un métronome coincé dans la gelée de fraise. Le temps ne s'écroule pas . . .

Il dit : puis, tout s'éteint jusqu'à mourir . . .

Le boiteux pleure. Il efface le chagrin d'un coup rageur de raquette. Il joue le ping-pong sans la balle. On a cassé la balle — c'est notre faute — et toutes les choses, cassé l'assiette. Il joue seul. Il roule des volutes de fumée. Le manchot bénit tous les autres. Il est poreux, poreux dans le poreux des jours.

— N'oublie pas mon rasoir ! Je ne veux plus compter les jours sur ma barbe. Je ne veux plus compter les jours sur la couleur des arbres. Ils ont cadennassé les arbres sur des civières et des chaises droites. Ils ont donné le rasoir. Il n'avait pas la lame et je voulais raser la tête. Il a fait bloup-bloup et coulé jusqu'au fond. J'ai tiré la chasse. Alors il s'est tu. Ce n'est pas le bon aquarium.

Et faire la file devant le comptoir à pilules. Tous les méchants vont au lit sans souper dans leur chemise trop courte.

Le nègre repasse à quatre pattes. Il est de nouveau le docteur. Tous, ils sont de nouveau le docteur. Ils se couchent sous le divan de Freund. Freund s'assied sur le ventre. Il pose les questions. Ce sont les sales questions du malheur. Mais il n'y a pas de question parce qu'il n'y a pas de réponse. Quand même, il faut répondre.

Il dit : sale menteur ! espèce de psychopathe !

Il casse les lunettes, tire la langue. Dites : trente-trois ! « Trente-trois. » La langue est brouillée. La cuillère fait mal dans la gorge. Alors cela s'envole à tire-d'aile et déboule les marches comme un piano, quatre à quatre, dans un fracas de fameux sixième de Buxtéhude et toutes les cordes du monde se brisent en même temps.

Il dit : regarde la mer ! Elle est de toutes les couleurs du pâle jusqu'au gris du ciel. Les cygnes dansent à la crête des vagues, blancs dans le blanc de l'écume, devant la digue. Regarde la glace ! C'est le Gros Morne et la mer de glace jusque de l'autre côté de la terre. Ted Lapidus est un marin du Groenland. Il serre son lapin de peluche. Il lèche son chien Brouillard de sa bonne langue râpeuse et chaude.

Il dit : tu vas venir dans ton manteau de bruyère. Ils donneront les cigarettes. Ils allumeront la musique. Tu seras menue-fragile dans ta robe de mariée du dimanche. Nous marcherons dans l'allée, graves, lents comme des bornes-fontaines. J'aurai mon manteau de plumes de quetzal. Il y aura de la neige sur les pétales de l'Alcazar.

— Allons-nous-en, dit-elle, ces rendez-vous sont toujours un peu manqués ! Ce n'est pas la mer. Ce sont les automobiles du garage.

Alors il faut partir. Les habitants sont des morts. La lumière pleut sur les épaules nues des statues de marbre. Elles ont la feuille devant le sexe. Ils marchent entre les cyprès des tombes. Le ciel brûle. Le petit pleure. Il perd sa dent dans les catacombes.

Ils marchent jusqu'au bout de la dune de sable de t'Schermonikoog. C'est la campagne et le terrain militaire avec son lapin de planches, son cheval de planches et le guetteur mort

de planches devant les vagues. Puis, le grondement d'un canon suivi d'un silence et soudain les cris de toutes les mouettes.

Ils marchent jusqu'au dernier champ de soufre de La Soufrière dans la nuit qui roule. Les soldats tombent du ciel. Ils s'époussètent de la poussière d'étoiles, redressent les casques et, dans un tintamarre de casseroles, détalent comme des lapins. Le petit serre Lapinos sur son coeur. Il faut partir.

C'est une île de phosphore. Il pleut des pamplemousses. Les derniers Indiens Caraïbes sourient de leur sourire mongol. Il faut partir. Ils sucent le thermomètre dans le désert de Ouarzazate. Ils dorment à l'ombre des chameaux qui pètent. Deux Suisses basculent dans la fièvre en mangeant des bananes. Ils perdent les Suisses. Elle pleure. Ils mettent les cadenas sur le ventre. Les larmes tombent dans la tête. Elle pleure. Il marche suspendu à des porte-manteaux à bouteilles de sérum dans le corridor. Les bouteilles sont des clochettes. Elles sont des perce-neige.

Il dit : la lumière fait mal jusqu'au fond de la nuque. Ne me conduis pas chez les morts. Ils ne nous trouveront pas. Ils trouveront nos grimaces froides, le sec de nos gestes et nos mots raplaplats comme des figues. Ne me jette pas dans les boîtes. Je sais faire des choses de lune et de fumée avec mes orteils de pied. Je sais faire de la musique d'étoiles et de terribles tours de passe-passe de chapeau et de lapin. Je sais faire ma valise en deux minutes et partir. Je suis champion faiseur de valise et partir. Je sais faire avec la bouche l'alezan de même et galoper sans manger ni boire jusqu'au fond de la dernière toundra gelée du Baïkal. Je sais faire le derviche-tourneur, parler kazakh avec les mains, yakoute et bouriate avec les oreilles, et te conduire en pirogue sur l'Amour. Il dit : je te jouerai le fameux fameux sixième les mains liées derrière le dos, en frappant mon nez sur les touches du clavicorde.

Elle n'écoute pas. Elle est une chèvre rance au fond de son trou noir. Elle insulte la mer. Elle crie : putana thalassa ! putana thalassa ! Elle crache sur la Vierge de l'icône. La flamme vacille dans la lampe. Ses enfants morts roulent dans les algues comme des bêtes gonflées d'eau. Ils ont préparé l'huile et le drap. Ils ont creusé le trou dans le calcaire en jurant

comme des cochons. La vieille chante au-dessus des pétales. Sa voix couvre le rauque de la mer. Elle a ses enfants morts dans la gorge. Les joueurs de cartes l'entendent. Les hommes courent dans le corridor. Elle les frappe mais toujours ils sont les plus forts.

Alors il faut s'envoler du pantalon. Tout le monde s'envole comme un banc de moineaux. Mais il n'est plus de maison. La maison pue la mauvaise odeur des jours. La porte du jardin bat comme un drapeau mouillé.

Il dit : nous sommes allés trop loin. Nous avons été les dupes des sauterelles. Les sauterelles ont mangé la maison. Elles sont reparties. Il dit : nous avons été les dupes. Et : « la lumière ne danse pas. Le parc est un jardin de pierre ». Et : « Qui va venir ? Qui va venir ? »